

Maison + Ateliers + Danse

MAD

Maison de la danse Lyon

07 → 08 déc.
2023



dossier pédagogique

Des histoires d'art dansées par une sacrée bande de performeuses.

Tout le monde connaît *Olympia*, le célèbre tableau d'Édouard Manet, mais personne ne s'est vraiment intéressé aux deux personnages féminins. Qui sont-ils ? Taraudée par cette question, la chorégraphe Gaëlle Bourges est partie en quête de ces femmes. (*La bande à*) *LAURA* est une variation ludique pour quatre interprètes autour de ce classique de la peinture française et d'autres tableaux comme *la Vénus d'Urbain* du Titien. On apprend ainsi que le prénom de la femme allongée est Victorine et celui de la femme au bouquet, Laure. Que la première était une artiste et la seconde sans doute une ancienne esclave affranchie. Depuis ses débuts, Gaëlle Bourges va puiser dans l'histoire de l'art pour mieux débusquer les préjugés et les clichés autour du féminin. Non sans ironie, elle y mêle ses obsessions, des bribes de sa vie personnelle pour (dé)tricoter une certaine vision des femmes et (subtilement) déboulonner le patriarcat. Ludique et charmant !

Création 2021 • 4 interprètes

Conception et récit Gaëlle Bourges | Interprétation et chant Carisa Bledsoe, Helen Heraud, Noémie Makota ou Tatiana Gueria Nade, Julie Vuoso | Accompagnement pour le chant Olivia Denis | Robes Anne Dessertine | Costumes et accessoires Gaëlle Bourges, Anne Dessertine | Lumière Abigail Fowler | Musique Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK, Marie Jaëll, Chiquinha Gonzaga, Giuseppe Verdi |

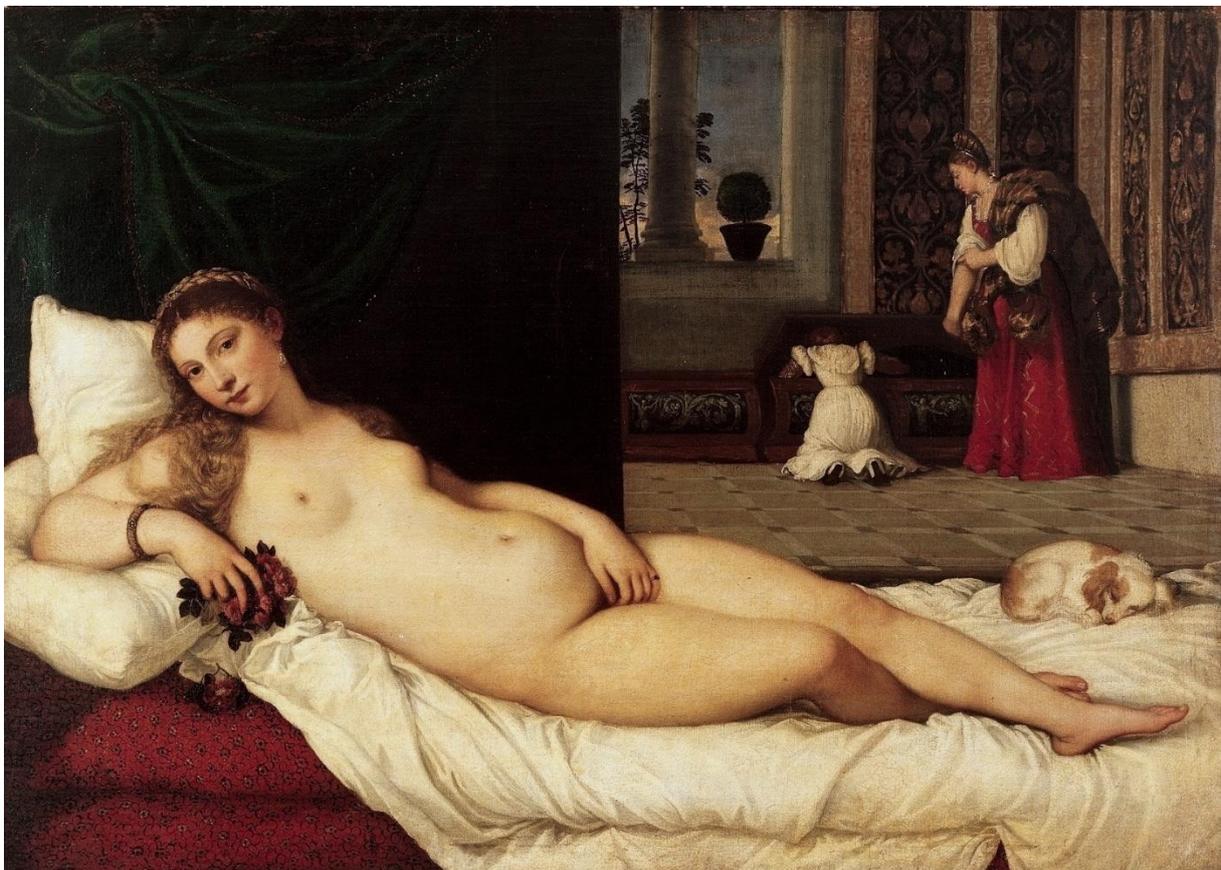
Avant le spectacle

Comme sur une toile blanche, on écrira le titre au tableau : quelles hypothèses faire au sujet de ce titre ?

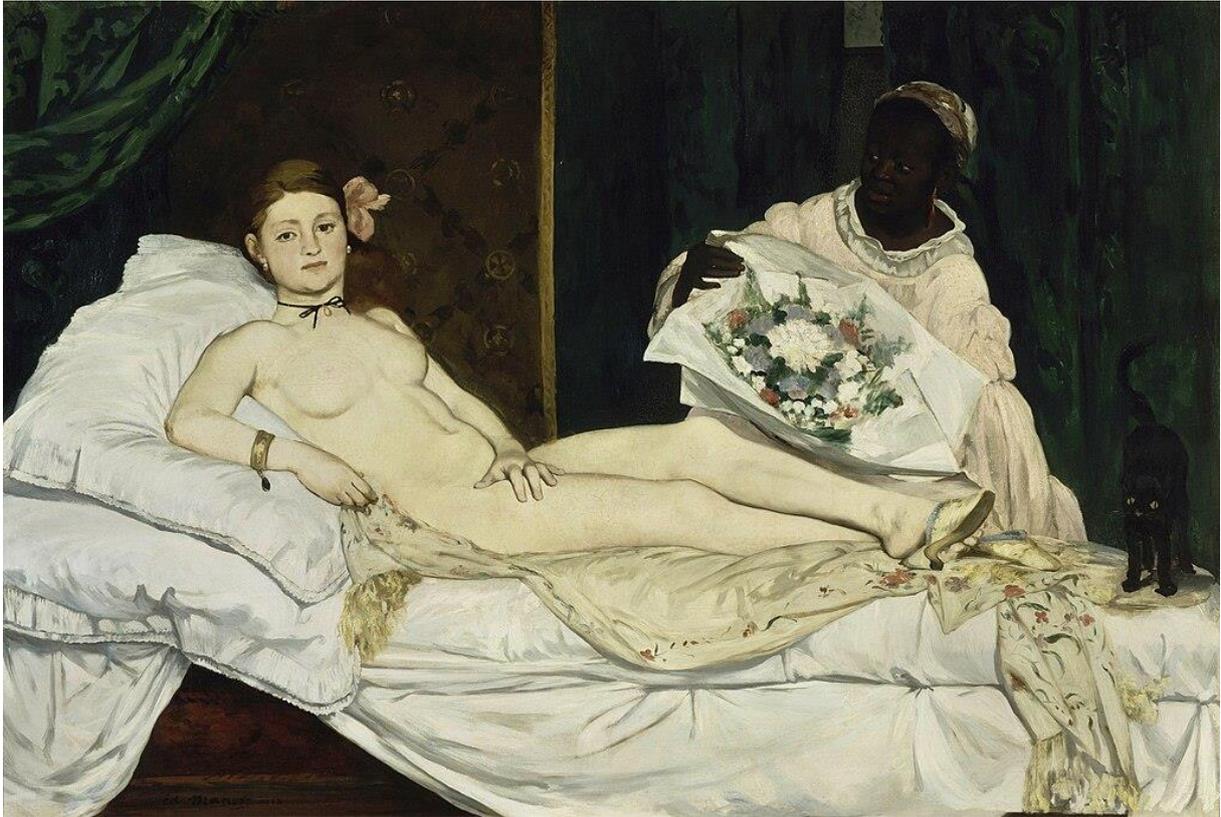
On pourra demander aux élèves d'énumérer ce que contient ce titre ; ils/elles pourront interroger la présence des parenthèses, le prénom féminin, l'emploi de minuscules et de majuscules. Sans trop dévoiler la pièce, on pourra souligner l'importance d'une figure féminine : il est significatif que le prénom ne soit pas mis entre parenthèses, signe qui permet habituellement de reléguer un élément au second plan, d'en minorer l'importance : il est au contraire mis en valeur par l'emploi des lettres capitales. C'est ici « la bande », l'élément pluriel, qui est estompé au profit du prénom féminin, en lettres capitales.

De l'image à l'Histoire de l'art : jouer avec les représentations.

On pourra montrer aux élèves le tableau du Titien, *la Vénus d'Urbino* et le tableau de Manet, *Olympia*, en leur demandant de jouer au **jeu des ressemblances et des différences**.



La Vénus d'Urbino, le Titien, 1538, Galerie des Offices, Florence.



Olympia, Edouard Manet, 1863, Musée d'Orsay, Paris.

On pourra préciser que la pièce de Gaëlle Bourges s'intéresse à ces peintures – à celle du XIXe siècle en particulier ; on demandera aux élèves d'être très attentifs/attentives, pendant la représentation, à ce que dit la pièce sur les différences entre ces deux tableaux – mais aussi sur leurs ressemblances.

Éléments de réponse : il ne reste qu'une domestique sur les deux caméristes dans la version de Manet ; la déesse Vénus devient Olympia, femme du peuple et prostituée (nom fictif, qui rappelle de façon désacralisée la mythologie par le biais de l'Olympe). Le petit bouquet de myrte que tient la déesse est remplacé par un gros bouquet de fleurs apporté par la servante noire. La tête inclinée de Vénus est droite dans *Olympia* et le regard est franc, direct. Le chien, symbole de fidélité, est remplacé par un chat noir qui ne dort pas. Il y a moins d'objets et le fond est écrasé chez Manet : « il n'y a plus de fond, plus d'histoire, plus de perspective » commente la voix off : la chorégraphe met ainsi en relation cette absence de perspective, de profondeur avec l'intention du peintre de nous renvoyer peut-être à la réalité la plus plate, sans point de fuite possible, sans issue...

Créer l'attention.

Voici une liste de questions que l'enseignant·e peut choisir de soumettre aux élèves avant le spectacle. Il est aussi possible de créer des petits groupes et de répartir les questions. Le but est évidemment d'aiguiser leur attention, leur regard, mais aussi, ici, leur oreille de spectateur/ spectatrice.

- Où vivait exactement Edouard Manet ? (Ville et quartier)
- Quelle était son intention en peignant *Olympia* ?
- Quels sont les prénoms et le nom des modèles de ce tableau ?
- Pourquoi ce tableau a-t-il choqué à l'époque ?
- Quel roman très connu a écrit Alexandre Dumas fils et que raconte-t-il ?
- Citez deux exemples de ce que les femmes n'avaient pas le droit de faire sans autorisation au XIXe siècle.
- Quelles sont les grandes inventions du XIXe siècle ?
- Combien de titres de tableaux sont donnés dans la pièce ?
- Comment se termine la pièce et comment commence-t-elle ?

S'interroger, chercher, débattre : « C'est comme si l'Histoire du monde se prolongeait indéfiniment. Des mecs, des mecs, encore des mecs » est-il dit dans la pièce.

Que pensez-vous de cette affirmation ? On pourra diviser la classe en deux groupes : ceux qui soutiennent que ce sont toujours les hommes qui occupent le devant de la scène aujourd'hui ; ceux qui pensent que les choses ont évolué.

Faire des recherches : L'enseignant.e peut demander, en amont, aux élèves de trouver des exemples de femmes qui ont fait évoluer les mentalités ; ou les exhorter à faire des recherches sur les grands combats féministes, en France ou dans le monde. Ce travail peut être mené avec le professeur documentaliste.

Il est également possible de leur demander s'ils/elles connaissent beaucoup de femmes artistes au XIX^e siècle et avant ; et d'interroger les raisons d'un manque (de présence ou de visibilité). Ce travail peut se faire en Histoire/ Histoire de l'art ; en Français, en Arts plastiques, ou en SES ou en EMC (selon le niveau des élèves et l'équipe pédagogique).

Exemples de grandes figures du féminisme : Théroigne de Méricourt, Clara Zetkin, George Sand, Emmeline Pankhurst, Hubertine Auclert, Louise Michel, la journaliste Séverine, Flora Tristan, Simone Veil, Simone de Beauvoir, Joséphine Baker, Malala Yousafzai...

Site de référence : <https://gallica.bnf.fr/html/und/droit-economie/personnalites-feministes?mode=desktop>

Proposition d'activités : on peut toujours proposer à la classe de construire un exposé sur chaque portrait de femme. Mais on peut aussi demander aux élèves, après avoir visionné la courte vidéo de Virago présentant Olympe de Gouges, (ou celui de Malala Yousafzai) de créer une vidéo sur le même modèle. On leur demandera de conserver le format, avec un présentateur et un figurant (qui peut intervenir) en gardant le cadre symbolisant le tableau (qui peut être tenu par le figurant et fabriqué !). Le texte doit être écrit en amont : il sera court et efficace (2-3 minutes), afin de mettre en évidence les grandes idées, valeurs, les combats de la figure concernée. Les élèves seront libres de choisir (ou non) une musique, des costumes, un décor...

#1 - Les droits de la femme et de la citoyenne - Virago - Olympe de Gouges - Bing video

#26 - Malala - Virago - Bing video

Pour aller plus loin : on peut imaginer une étude pluridisciplinaire en Français, Musique et Arts Plastiques autour du roman de Dumas, *la Dame aux Camélias* ; de l'opéra de Verdi *La Traviata* et du tableau de Manet, *Olympia*.

Du tableau à la danse : quelle dramaturgie ?

On peut demander aux élèves quelle scénographie ils/elles imaginent pour une pièce construite à partir de tableaux. Quels accessoires peuvent être mobilisés ? Comment éviter la fixité de la peinture et trouver une mobilité ? Quel décor imaginer ? Quelles musiques ? Ils/elles pourront dessiner l'espace et lister quelques propositions (de décor, de costumes, de lumières, de musiques...) qui leur semblent pertinentes.

De l'idée au mouvement : mettre en pratique.

On proposera aux élèves de choisir une peinture du XIXe siècle mettant en scène entre deux et quatre personnages pour en faire un tableau vivant. Ils/elles pourront utiliser des accessoires, des costumes... afin d'être aussi fidèles que possible au tableau dont ils/elles s'inspirent.

Evolution possible : on leur proposera ensuite de proposer leur propre vision du tableau, en pointant et en expliquant les variations et écarts effectués.

Après le spectacle

Faire émerger les impressions de spectateur.

On proposera aux élèves de faire un rapport d'étonnement, c'est-à-dire de faire la liste de tout ce qui les a étonné.e.s dans le spectacle, en prenant en considération toutes les composantes de la pièce soit: la chorégraphie, la musique, les lumières, les accessoires, etc...

On peut aussi leur soumettre une liste d'entrées afin qu'ils y inscrivent des moments de la pièce (ou des ressentis) destinées à être lues à voix haute : chacun, à tour de rôle, proposera une réponse, le but étant ensuite de créer un échange sur le spectacle, d'en raviver des moments.

- La lumière :
- Un son :
- Une parole :
- Une image :
- Une impression :
- Une pensée :
- Un tableau :
- Un objet :

Esquisser des réponses.

L'enseignant.e pourra ensuite repartir des questions posées avant la représentation et amorcer avec les éléments des élèves quelques réponses.

- Edouard Manet vivait à Paris près de la Place Clichy, quartier cosmopolite au nord de la capitale où se côtoyaient des populations à la fois pauvres et assez aisées ; la voix fait également référence au café « Le Guerbois » où l'artiste avait l'habitude de retrouver d'autres amis peintres et artistes. Il est notamment question du tableau de Fantin-Latour *Un atelier aux Batignolles* (1870).
- En peignant Olympia, l'artiste s'inspire de la Vénus du Titien, mais loin d'en faire une déesse (même si son prénom rappelle la mythologie grecque, puisque l'Olympe est la colline où résident les dieux) il en fait une femme du peuple, et même une prostituée. La désacralisation est double puisqu'il transpose à sa manière une représentation considérée comme un chef-d'œuvre de la peinture classique ; et que la déesse de l'amour (on rappellera que seules les divinités et figures mythologiques avaient droit à la nudité dans la peinture classique) devient une femme vénale. On peut imaginer qu'il y a une part de provocation envers la morale bourgeoise de l'époque dans son geste de peintre.
- La femme qui est au premier plan est Victorine Meurent, qui était elle-même peintre ; de la femme noire au second plan on ne connaît que le prénom : Laure.
- L'époque de Manet se caractérise par la montée de la classe bourgeoise, qui impose ses goûts, ses valeurs et sa morale conservatrice. Il choque en représentant une prostituée qui regarde dans les yeux le spectateur, comme pour dénoncer l'hypocrisie des bourgeois de l'époque. Il heurte également les esprits en reprenant un modèle de la peinture de la Renaissance pour le

transposer à son époque, avec le Réalisme et son refus de toute idéalisation qui a beaucoup perturbé ses contemporains, qui considéraient que l'art devait tendre à la beauté, remplir une fonction esthétique.

- Alexandre Dumas fils a écrit *la Dame aux Camélias* qui raconte une histoire d'amour passionnelle entre un jeune bourgeois et une prostituée. Ce drame a inspiré l'opéra de Verdi, *La Traviata*.
- Les femmes au XIXe siècle étaient considérées comme des êtres mineurs : elles ne pouvaient fréquenter seules des lieux publics comme les cafés, ni porter de pantalons sans autorisation.
- Les grandes inventions du XIXe siècle évoquées dans la pièce sont : la locomotive à vapeur, l'automobile, l'électricité, le télégraphe, la photographie, la vaccination, les grands magasins (la lecture du *Bonheur des Dames* de Zola est à cet égard très éclairante). Ces progrès ont servi l'industrie et profité surtout aux bourgeois qui se sont considérablement enrichis, alors que les artistes étaient parfois considérés comme inutiles, d'où l'ère des « poètes maudits » selon l'expression de Verlaine. Plus généralement, la pièce évoque l'importance de l'industrialisation mais aussi de la colonisation au XIXe siècle et de la violence qu'elles ont générée.
- Les neuf titres de tableaux exhaustivement cités dans la pièce sont : *Un atelier aux Batignolles* de Fantin-Latour (1870) ; *le Déjeuner sur l'herbe* de Manet (1863) ; *le Portrait de Laure* de Manet (1862) ; *Olympia* de Manet (1863) ; *la Vénus d'Urbino* du Titien (1538) ; *la Joueuse de guitare* de Manet (1866-1867) ; *Bal masqué à l'Opéra* de Manet (1873) ; *Le déjeuner sur l'herbe : les trois femmes noires* de Mickalene Thomas (2010). De ce tableau, la voix off précise qu'il appartient à une collection privée, non exposée. Cette précision rejoint le constat que, si les femmes artistes sont plus nombreuses aujourd'hui, elles ne sont pas toujours exposées (et donc pas toujours visibles) ; rares sont celles qui vivent de leur art. Le dernier tableau évoqué n'est pas représenté parce qu'il n'existe pas réellement mais il convoque l'imaginaire des spectateurs, renvoyant à la date de création de la pièce et à son titre, tout en faisant un clin d'œil à celui de Fantin-Latour : *Atelier de peintresses, la bande à Laura*.
- La pièce se termine ainsi comme elle a commencé, d'une certaine manière : par une toile blanche, ou qui n'existe pas encore, *Atelier de peintresses, la bande à Laura*, tout en féminisant le titre du premier tableau convoqué de manière significative. Ce faisant, la chorégraphe donne tout son sens au titre. Il s'agit en effet d'inverser le regard et de mettre au premier plan la femme noire qui est sur le tableau de Manet au second plan. Elle en fait ainsi une « icône », celle des oubliées de l'Histoire de l'art – ou de l'Histoire tout court. Le « a » ajouté à son prénom fait référence au geste de Manet lorsqu'il peint *Olympia* – mais il donne aussi à cette figure une dimension moins personnelle (ce n'est plus tout à fait Laure), plus abstraite et donc plus universelle, l'érigeant au rang d'allégorie.

La dramaturgie est assez dépouillée, recentrée autour des deux panneaux présents dès le début, qui ressemblent à une toile blanche ; ces deux panneaux sont ensuite manipulés, glissent au sol, opèrent des rotations comme s'ils dansaient eux-mêmes. Ils se transforment en paravents, en éléments de décor au cours de la pièce.

De l'image à son interprétation : le processus de la chorégraphe.

Il est assez aisé d'interroger les élèves sur les décalages entre les tableaux convoqués par la pièce et leur représentation : ils pourront facilement noter que les danseuses qui posent ne sont pas nues ; que les accessoires ne cherchent pas à coller au réel (peluches, stylisation, absence de pinceau, jeux avec les anachronismes...); ce décalage assumé est une invitation à regarder autrement – il nous indique que le regard est en lui-même une lecture, une interprétation. L'intention de la chorégraphe est ainsi d'aiguiser notre manière de considérer le réel et sa transposition – mais de nous indiquer aussi que le plus important réside peut-être dans ce qui n'est pas montré, ce qui n'est pas donné à voir de façon immédiate. Parce qu'elle interroge l'invisibilisation des femmes en général et des femmes noires en particulier, Gaëlle Bourges joue avec le visible et l'invisible, l'image réelle et l'image sous-jacente. Le fait que ces tableaux sont sans cesse composés puis décomposés sous les yeux des spectateurs invite aussi à être attentifs à tout un processus : il s'agit bien de questionner la manière dont les images sont construites – quitte à déconstruire aussi le regard et ses habitudes, c'est-à-dire la manière dont nous sommes conditionnés, la manière dont notre façon de voir les choses est induite par notre éducation, nos habitudes, notre histoire...

En pratique : créer des tableaux chorégraphiés.

On proposera aux élèves de choisir d'autres tableaux du XIXe siècle (ou de reprendre ceux qu'ils/elles avaient choisis en amont) afin de les incarner en changeant les rôles. A la manière dont les interprètes incarnent puis effacent leurs personnages, ils/elles devront être extrêmement attentifs/ attentives aux transitions, au passage d'un personnage à l'autre, à la circulation d'objets éventuels et au rythme afin de créer un tableau chorégraphié : car les mouvements de transition doivent être considérés comme faisant partie de la danse, de la représentation (et être reproductibles, donc...). Ils/elles seront vigilant.e.s quant au rythme commun, à l'écoute nécessaire pour chaque changement. On pourra ensuite jouer sur les vitesses, accélérer les rotations – à condition que l'écoute soit toujours présente et que la précision reste de mise.

Pour aller plus loin : on pourra regarder cet extrait d'un autre chorégraphe, Herman Diephuis, *d'après J-C*, inspiré de tableaux religieux.

D'après J.-C. [transmission 2015] | Numeridanse tv

Avec l'aide éventuelle du professeur d'Arts Plastiques, à partir d'un corpus de tableaux du XIXe siècle, sur un thème en écho à la pièce de Gaëlle Bourges, on peut tenter de créer une phrase chorégraphique en lien avec les tableaux, à la manière de Diephuis. On partira de postures figées, reprenant les tableaux ; puis on cherchera un lien entre les images pour créer du mouvement. Les transitions et les arrêts doivent être très nets et précis. On peut imaginer que deux duos fassent le même enchaînement, à l'unisson ou en canon.

Exemples de thèmes : scènes de café ; scènes d'Opéra.

Pistes numériques pour aller plus loin :

- Sur le modèle noir dans la peinture :

Une exposition passée, consacrée au modèle noir au Musée d'Orsay *Exposition Le modèle noir de Géricault à Matisse* | Musée d'Orsay (musee-orsay.fr) : on peut consulter le dossier de presse, un extrait du catalogue, le parcours des œuvres...

Une étude du modèle noir dans la peinture occidentale L'image des noirs dans l'art occidental (PARTIE 1) | PARAGONE (hypotheses.org)

Sur le site de la BNF, une bibliographie commentée La figure du Noir dans l'art occidental - Bibliographie (bnf.fr)

- Sur les femmes en général et leur invisibilisation :

Un panorama récent et quelques pistes d'analyse de l'ONU L'invisibilisation des femmes dans l'art et la culture, tentatives de compréhension — ONU Femmes France

Sur le site de la fondation Art explor, une série de dix vidéos sur la place des femmes peintres, du XVIIIe au XXe siècle. Art Explora Academy - La bibliothèque - Vidéos et podcast histoire de l'art

Sur le site du Ministère de la Culture Les femmes artistes sortent de leur réserve (culture.gouv.fr)

Sur le site de la BNF : nombreuses pistes et liens sur les femmes artistes Femmes artistes | BnF - Site institutionnel

Un article du journal *Libération* du 21 septembre 2018, sur la sexualisation des femmes noires Les femmes noires comme incarnation forcée du corps de l'Autre - *Libération* (liberation.fr)

- Petite bibliographie sur les femmes (artistes ou non) :

Les Femmes dans l'art, Marta Alvarez González, Hazan (2010)

Histoire de l'art d'un nouveau genre, Anne Larue, Max Milo, (2014)

Histoire des femmes en Occident, George Duby et Michelle Perrot, (6 tomes, de l'Antiquité au XXe siècle), Perrin/ Plon (2002)

Mon histoire des femmes, Michelle Perrot, Seuil, (2006)

Ni vues ni connues. Panthéon, Histoire, mémoire : où sont les femmes ? par le collectif Georgette Sand, Pocket, (2019)

La plus belle histoire des femmes, Nicole Bacharan, Michelle Perrot, Françoise Héritier, Sylviane Agacinski, Points (2014)

Ecrits féministes. De Christine de Pizan à Simone de Beauvoir, Nicole Pellegrin, Flammarion, (2010)

Pour les plus jeunes : *Histoires du soir pour filles rebelles*, Elena Favilli, Francesca Cavallo (Tomes 1 à 3), Les Arènes, (2017)

Culottées, Pénélope Bagieu, Gallimard BD (Tome 1 et 2) (2016-2017)

En lien avec le programme de 1ere : *Olympe de Gouges*, Catel Muller et José-Louis Bocquet, Casterman (2012) en écho avec la lecture de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*.

Des femmes, discours préliminaire, Louise Dupin, Payot, (2022)

Chère Ijeawele, manifeste pour une éducation féministe, Chimamanda Ngozi Adichie, Gallimard, (2017)

Et Nous sommes tous des féministes, Chimamanda Ngozi Adichie, Gallimard, (2023)

Pour aller plus loin : *Sorcières*, la puissance invaincue des femmes, Mona Chollet, Editions La Découverte, (2018)

Beauté fatale. Les nouveaux visages d'une aliénation féminine, Mona Chollet ; Editions La Découverte, (2015)

8 avenue Jean Mermoz
69008 Lyon – France

maisondeladanse.com
numeridanse.tv



Administration
T. + 33 (0)4 72 78 18 18


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **VILLE DE
LYON**

Billetterie
T. + 33 (0)4 72 78 18 00

 **La Région**
Auvergne-Rhône-Alpes

**MÉTROPOLE
GRAND LYON**

CONTACTS

Manon Rodot

Attachée aux relations avec les publics jeunesse et -30 ans
m.rodot@maisondeladanse.com

Marion Coutel

Coordinatrice du développement des publics jeunesse et -30 ans
m.coutel@maisondeladanse.com

Séverine Allorent

Professeure relais auprès de la Maison de la danse
severine.allorent@ac-lyon.fr


**ACADÉMIE
DE LYON**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Délégation Académique
aux Arts et à la Culture

MAIAS

maisondeladanse.com